

LA PRIÈRE ET LA NATURE

Supplément à Prions en Église - Numéro 3 – c2003, Novalis.

OUVERTURE: Le poème divin .

PRIÈRE DE VIE: Gardien de la nature

L’ORAISON INTÉRIEURE: Prier avec ses sens

À L’ÉCOUTE D’UN MAÎTRE: Saint François d’Assise

PRIER AVEC LES PSAUMES: Que tes oeuvres sont grandes

APPRENDS-NOUS À PRIER: Père du ciel et die la terre

SYMBOLES ET RITUELS: Le livre sacré de la nature

PRIER ENSEMBLE: Cantique de frère Soleil

PETIT CARNET DU PRIANT: La maison de la nature

PRIÈRE ET POÉSIE : En toute vie le silence dit Dieu

PRIRES DU MONDE: Que nous marchions dans ta Beauté

ENVOI: Prière d’automne québécois

* * * * *

Le poème divin

La nature est comme un grand livre ouvert où la beauté de Dieu se révèle dans toute sa splendeur. La Bible en évoque la genèse dès le premier chapitre: «Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre... Et il vit que cela était bon». La nature répond à ce Dieu poète en se laissant aimer et créer: «Il y eut un soir et il y eut un matin» (*Genèse 1, 5*). Puis arrive le sommet de la création: l’homme et la femme créés à l’image de Dieu, libres et créateurs. Dieu les invite à cultiver la terre et à la garder comme un jardin.

Nous continuons à parfaire la création, à écrire le livre de la nature avec nos oeuvres et nos prières. Mais avons-nous respecté ce poème divin? Aujourd’hui, l’équilibre de la terre est menacé. Beaucoup de gens pensent davantage à exploiter ses ressources qu’à s’émerveiller. Souvent, la nature ne peut pas redonner ce qu’on lui enlève. Qui entendra la symphonie d’un univers détruit? Que viennent de nouveaux François d’Assise pour protéger nos soeurs les créatures et notre mère la terre.

Puissions-nous redire sans cesse la prière d’alliance entre Dieu, les êtres humains et la terre. «Que la terre bénisse le Seigneur: qu’elle le chante et l’exalte éternellement» (*Daniel 3, 74*).

Jacques Gauthier

* * * * *

Gardien de la nature

C'était le soir du 16 juillet 1969. J'avais dix-sept ans et je revenais de Vancouver en auto-stop. Je m'étais allongé près de la rivière Kamloops pour y dormir à la belle étoile. J'avais allumé un feu et je contemplais la voie lactée. Soudain, les larmes me montèrent aux yeux et une joie indicible m'envahit. Je me sentais tellement petit devant tant de beauté et de grandeur que je louai spontanément le Créateur. J'étais étonné de l'intensité de ma prière et de la joie qui m'envahissait, comme si rien d'autre n'existait. L'espace m'aspirait hors du temps; il n'y avait que la majesté du ciel étoilé et la prière de reconnaissance qui jaillissait de mon cœur. C'était totalement gratuit et inattendu. Je me sentais au paradis. Plus je m'élevais, plus je plongeais dans mon cœur, cet autre ciel où Dieu demeure. Ébloui par ce mystère, je cueillais la paix comme un fruit mûr à l'intérieur de moi. Je m'endormis ainsi, attiré par l'immensité du ciel, la petitesse de mon corps dans cet univers si beau et l'intuition de la présence aimante de Dieu en moi.

Une expérience-sommet

Vous avez peut-être déjà vécu une expérience semblable dans la nature ou ailleurs. On ressent une émotion de plénitude, un sentiment d'unité, un silence comblant, un amour universel. Le psychologue américain Abraham Maslow a beaucoup étudié ces «peak experiences», que l'on peut traduire par «expériences-sommets». Ces expériences sont assez rares et peuvent aussi se manifester en écoutant de la musique, en regardant une oeuvre d'art, en s'engageant pour la justice, en accompagnant un mourant, lors d'une célébration liturgique, d'une rencontre amoureuse, d'une conversion à une religion, d'une promenade dans la nature, d'un deuil...

Pour moi, ces expériences sont religieuses parce qu'elles manifestent quelque chose qui nous dépasse, une transcendance qui nous relie à notre cœur profond, ce dedans plus grand que soi, cet invisible chez-soi que nous habitons. La foi est la réponse à cette transcendance qui se fait proche et que nous nommons Dieu. Alors, il peut y avoir relation, rencontre, communion, prière.

Prendre soin de la nature

Cette expérience-sommet dans la nature m'a fait comprendre que nous sommes les gardiens de l'univers et non les maîtres; les intendants et non les dominateurs. Placés au sommet de la création, nous avons une responsabilité particulière de gérance vis-à-vis elle. Ne pas respecter la création, c'est aller à l'encontre de notre propre fragilité humaine, puisque nous sommes intimement liés à l'air, au vent, au sol, etc. La prière intégrée dans la vie ne peut que favoriser cette prise de conscience écologique.

Il est vrai qu'il est écrit dans la Bible: «Remplissez la terre et soumettez-la» (*Genèse 1, 28*). Mais il est aussi écrit: «Le Seigneur Dieu prit l'homme et le conduisit dans le jardin de l'Éden pour qu'il le travaille et le garde» (*Genèse 2, 15*). André Beauchamp, théologien et environnementaliste, situe ces textes dans le contexte d'aujourd'hui:

«La Bible parle de dominer le monde. Et le mot est dur, lorsqu'on le prend isolément. Mais si l'homme et la femme sont images de Dieu, dominer le monde à la manière divine, c'est créer la vie plutôt que la détruire, c'est faire la diversité plutôt que l'uniformité, c'est admirer la beauté du monde dans sa bénédiction première» (*Relations*, septembre 1995, p. 205).

Dieu passe dans la nature

Je ressens encore aujourd'hui une grande communion avec la nature, même si elle se montre parfois impitoyable avec ses tempêtes et ses excès. Ne sommes-nous pas un peu comme cela à l'occasion? Mais créés de la même Parole, nous pouvons rendre grâce pour les merveilles qui nous entourent. Le septième jour de la création a été fait pour cela: se reposer dans la prière au lieu de se consumer en consommant. Cette prière de louange et d'action de grâce desserre notre mainmise sur la nature pour en faire une soeur, une mère, une partenaire. Dieu y a laissé les traces de sa beauté, comme le chante saint Jean de la Croix dans son émouvant *Cantique spirituel*:

C'est en répandant mille grâces
Qu'il est passé à la hâte par ces bocages.
Il les regardait
Et de sa figure seule
Il les a laissés revêtus de beauté.
(*Oeuvres spirituelles*, Seuil, 1948, p. 1096).

* * * * *

Prier avec se sens

Il y a autant de chemins qui mènent à Dieu qu'il y a d'êtres humains; autant d'oraisons et de rencontres propres à chacun. La nature est l'un de ces chemins. Elle s'étale sous nos yeux comme une écriture à déchiffrer, un silence à goûter en plein air. Voici un mode d'emploi pour rencontrer Dieu dans la nature.

Regarde et écoute

D'abord, promène-toi lentement et regarde. Dieu éclate tellement dans toute sa création, note Péguy, que pour ne pas le voir et le louer, il faut être bien aveugle. Il resplendit dans les fleurs et les oiseaux, les astres et les eaux, les arbres et les montagnes. Il se déploie dans l'infiniment grand et l'infiniment petit, surabonde en formes, en couleurs et en rythmes dans les champs, les forêts, les déserts. Car Dieu se manifeste: «Depuis la création du monde, les hommes, avec leur intelligence, peuvent voir, à travers les oeuvres de Dieu, ce qui est invisible: sa puissance éternelle et sa divinité» (*Romains* 1, 20).

Ensuite, t'asseoir, sur un tronc d'arbre, une chaise... Tu es seul avec la nature qui t'entoure: la végétation, les animaux, le ciel... Respire les différents parfums. Écoute.

Ferme les yeux. Discerne les sons: «le vent qui siffle, le chant mélodieux des oiseaux, le bruit cadencé d'une eau, la course invisible d'animaux...» (*Sagesse* 17, 18-19). Concentre-toi sur un son. Prie avec ce son. Descends avec lui dans le lieu secret du coeur. Répète intérieurement le mot-prière que tu aimes et qui t'aide à te recueillir au fond de ton coeur. Ce mot peut être: Jésus, amour, Abba, Maranatha... Ou une formule: «Je t'aime, viens Seigneur, libère-moi, loué sois-tu pour ta nature...». Les distractions sont au rendez-vous, c'est normal. Concentre-toi de nouveau sur un son de la nature. Respire doucement. Un vide s'installe progressivement pour laisser place au silence de l'oraison. Tu te laisses aimer par ce Dieu présent dans la nature et dans ton coeur. Tu peux lui parler et le louer.

En priant ainsi dans la nature, en prenant un bain de silence, tu rencontres Dieu dans sa double demeure: la nature et toi-même. Tu es son enfant bien-aimé, il te regarde et veut que tu t'émerveilles de ce que tu es et de ses oeuvres: «Je te rends grâce pour tant de prodiges: ! Merveille que je suis, merveille que tes oeuvres» (*Psaume* 138, 14).

Tu entends l'alleluia des créatures, tu leur prêtes ta voix, tu les invites à entrer dans la danse divine. Tu joues pour Dieu «des branches et du vent ». Un monde immense habite en toi; tu as tout ce qu'il faut pour adorer, bénir, louer. «Il suffit d'être» (Patrice de La Tour du Pin).

* * * * *

Saint François d'Assise

François d'Assise est toujours très populaire. Les artistes l'aiment, les jeunes aussi; révélateur ce graffiti sur un mur à Bâle: «Vive François d'Assise, patron des anarchistes». L'académicienne Marguerite Yourcenar, décédée en 1987, le considérait comme «notre maître à tous», «plus contestataire que tous les contestataires» (*Les yeux ouverts*). L'écrivain Ernest Renan n'avait-il pas dit: «Depuis Jésus, François d'Assise a été le seul parfait chrétien.»

Jean-Paul II l'a nommé patron des écologistes en 1979. On se souvient que le 27 octobre 1987 et le 24 janvier 2002, Assise fut le lieu de rencontres historiques où Jean Paul II et les représentants des religions du monde ont prié ensemble pour la paix mondiale, reprenant la prière de François: «Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix. Là où est la haine, que je mette l'amour.»

Chevalier du Christ

Né à Assise vers 1182, d'un riche marchand drapier, Pierre Bernardone, et de Dame Pica, sa jeunesse est marquée par les plaisirs de la vie. Chevalier, il participe à la guerre entre Assise et Pérouse, où il est fait prisonnier pendant un an. Malade, il est libéré. Il cherche de plus en plus la solitude. En 1206, à 24 ans, un événement va marquer sa vie. Il s'arrête pour prier à la petite église en ruine de Saint-Damien. En prière, face au crucifix, le

Christ en Croix lui dit cette parole: «François, va et répare ma maison qui, tu le vois, tombe en ruine.» Cet appel sera sa mission: relever l'Église.

Face à un père déçu de son choix, François se dépouille de ses vêtements devant l'évêque et renonce à tous ses biens pour épouser dame pauvreté. Ne s'inquiétant pas pour le lendemain, il s'abandonne au Père du ciel et de la terre qui veille sur chacun de nos cheveux, nous qui valons «bien plus que tous les moineaux du monde» (*Matthieu* 10. 31). Le Père le revêt de beauté, comme il le fait pour les champs: «Considérez les lis, comme ils ne filent ni ne tissent. Or, je vous le dis, Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux» (*Luc* 12, 27).

Simplicité et joyeuse humilité

Cette simplicité évangélique, faite de fraîcheur et de confiance, lui attire ses premiers compagnons qui mèneront avec lui la joie parfaite au domaine de la Portioncule. On les appelle les «frères mineurs», c'est-à-dire les derniers de tous. Claire s'associe à François; c'est la première clarisse. François fonde aussi pour les laïcs le tiers ordre franciscain. Homme oecuménique par excellence, il rencontre le sultan en Égypte pour faire cesser la guerre entre chrétiens et musulmans et mettre en pratique cette exhortation du Christ: «Aimez vos ennemis». A son retour, il rédige la règle définitive des frères mineurs. C'est de lui que nous vient la première crèche vivante de la Nativité.

En 1224, au cours d'une retraite sur l'Alverne, il reçoit les stigmates de la Passion de Jésus. Fatigué et malade, il revient à Assise et se retire à Saint-Damien. Il voit l'Invisible dans les créatures et met le monde en état de louange en composant son *Cantique du frère Soleil*, appelé aussi *Cantique des créatures*. Il meurt dans la nuit du 3 au 4 octobre 1226 dans une cabane de la Portioncule, accueillant «notre soeur la mort corporelle».

Grégoire IX le canonise deux ans plus tard. Pie XII le proclame patron de l'Italie en 1939. A noter que François n'était pas prêtre, mais diacre. Son corps repose dans la belle basilique à Assise que frère Elie, son successeur, lui fit construire. Dans cette petite ville médiévale italienne, superbement étalée sur les pentes du mont Subasio surplombant la plaine de l'Ombrie, tout évoque la présence du troubadour du Christ qui commençait sa prière quotidienne par ces deux mots: «Mon Dieu et mon Tout».

L'ami de la nature

Poète dans sa familiarité avec la nature, François propose une écologie de la vie en éveillant le désir de chanter la création. Il rejoint l'être humain dans sa vérité la plus simple et son désir le plus fort: la joie, la paix, la liberté et la fraternité. Humble et pauvre, il se passionne pour le Christ, les humains et la nature. Le Très-Haut devient le Très-Bas, selon l'expression de Christian Bobin qui a écrit une biographie initiatique de François: «Rien ne peut être connu du Très-Haut sinon par le Très-Bas, par ce Dieu à hauteur d'enfance, par ce Dieu à ras de terre des premières chutes, le nez dans l'herbe» (*Le Très-Bas*, Gallimard, 1992, p. 37).

François est l'homme du retour à l'Évangile qui a contesté la société et l'Église de son temps. Selon lui, la société se fonde sur la tendresse et l'harmonie avec la nature, non sur l'accumulation des biens, comme le montrent les scènes romancées des *Fioretti* où il apprivoise un loup à Gubbio et où il prêche aux oiseaux, ces «premiers locataires de la Bible», selon Christian Bobin. Frère de tous, il se solidarise avec les plus pauvres, insistant sur l'être et non sur l'avoir. Il a ouvert la voie aux «Sommets de la terre», où l'on discute des conséquences de la pollution: effet de serre, diminution de la couche d'ozone, désertification, déforestation, déchets nucléaires.

Détruire la nature, n'est-ce pas se détruire soi-même et effacer les signes de l'amour de Dieu?

(Les textes de François sont tirés des *Écrits de saint François*, trad. Damien Vorreux, Éditions Franciscaines, 1975).

* * * * *

Que tes oeuvres sont grandes

Le Seigneur est le roi de la création. Il dit et cela est: «Il a fait les cieux par sa Parole,/ l'univers, par le souffle de sa bouche» (*Psaume 32, 6*). Il libère son peuple en le faisant passer à travers la mer Rouge. Israël fait constamment mémoire dans sa prière de ces hauts faits d'un Dieu créateur et sauveur.

Que tes oeuvres sont nombreuses, Yahvé!
toutes avec sagesse tu les fis,
la terre est remplie de ta richesse. (*Psaume 103, 24*)

Le psaume 103 est une hymne adressée au Dieu qui crée et qui sauve. Ce beau chant biblique témoigne de la bonté de Dieu pour sa création et les humains qui vivent en solidarité avec elle. Aussi, le psalmiste ne peut que rendre grâce et chanter son Dieu par sa vie: «je veux jouer pour mon Dieu tant que je dure.» (*Psaume 103, 33*)

La louange des créatures

Au psaume 148, les éléments de la création sont convoqués pour célébrer Yahvé comme s'ils possédaient leur propre parole: «Louez-le, soleil et lune... Louez Yahvé depuis la terre...». Cette louange cosmique est récitée chaque matin par les Juifs. Un souffle anime autant le priant que la création elle-même qui est aussi habitée par une certaine présence de Dieu.

montagnes, toutes les collines,
arbres à fruit, tous les cèdres,
bête sauvage, tout le bétail,
reptile, et l'oiseau qui vole... (*Psaume 148, 9-10*)

Ce psaume se rapproche du Cantique des trois enfants dans le livre de Daniel 3, 5 1-90. Nous reprenons cette longue litanie aux dimanches de l'Office divin. Dans cette prière de la liturgie des Heures, toute la création est invitée à bénir le Seigneur: «O cieux, bénissez le Seigneur: chantez-le, exaltez-le éternellement». Et tous les éléments y passent: soleil et lune, pluies et rosées, vents et feu, froidure et ardeur, rosée et giboulées, gel et froidure, nuit et jour, montagnes et collines, mers et rivières, enfants des hommes. Tous «bénisse[nt] le Seigneur». «Chantez-le, rendez-lui grâces, car son amour est éternel» (*Daniel 3, 90*).

Toutes choses sont en Dieu

L'interlocuteur par excellence du Dieu créateur et sauveur est l'être humain, devenu créature nouvelle dans le Christ ressuscité. Dans le christianisme, les pierres, les plantes, les animaux ne sont pas des intermédiaires entre Dieu et la nature, comme dans les religions de type animiste. C'est l'être humain qui est sacré, comme en témoigne le psaume 8 que Paul VI avait confié aux astronautes américains en partance pour la lune en juillet 1969:

À voir ton ciel, ouvrage de tes doigts,
la lune et les étoiles, que tu fixas,
qu'est donc le mortel, que tu t'en souviennes,
le fils d'Adam, que tu le veuilles visiter?

À peine le fis-tu moindre qu'un dieu;
tu le couronnes de gloire et de beauté,
pour qu'il domine sur l'oeuvre de tes mains;
tout fut mis par toi sous ses pieds. (*Psaume 8, 4-7*)

Nulle trace de panthéisme dans les psaumes, où tout serait Dieu. Moltmann, dans son traité écologique Dieu dans la création, parle plutôt de panenthéisme: «Dieu est en tout et tout est en Dieu.» Il n'est pas la nature, ni l'âme des êtres; c'est un être personnel, distinct de l'univers, qu'il a créé pour que nous en usions sans en abuser. Il n'est pas impassible devant ce que nous vivons, à ce qui se passe sur la terre, J'ar il n'existe qu'en aimant. Jésus en est le parfait révélateur.

Ce privilège que Dieu nous a laissé en nous donnant la nature montre notre dignité et la responsabilité qui en découle. Que nos mains, à l'image du psalmiste, bénissent au lieu de détruire! Que notre merci convie toute la création à chanter l'Artiste divin! Que notre Alleluia prolonge la louange cosmique comme un point d'orgue dans l'espace, immense chant de renouveau sur la patine des siècles:

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
chantez au Seigneur, terre entière;
chantez au Seigneur, bénissez son nom! (*Psaume 95, 1-2*)

* * * * *

Père du ciel et de la terre

Les évangélistes nous montrent souvent Jésus en prière, non seulement au temple, mais un peu partout dans la nature: montagne, désert, lieu retiré. Sa prière se vit dans un climat de confiance. Jésus contemple l'action du Père en lui et sur le monde. C'est une prière apostolique qui unit action et contemplation. Aussi le voit-on souvent prier avant de prêcher et quand il entreprend une action en vue du dessein du Père.

«Le matin, bien avant le jour, il se leva, sortit et s'en alla dans un lieu désert, et là il priait. Simon et ses compagnons le poursuivirent et, l'ayant trouvé, ils lui disent: « Tout le monde te cherche. » Il leur dit: « Allons ailleurs, dans les bourgs voisins, afin que j'y prêche aussi, car c'est pour cela que je suis sorti » (*Marc 1, 35-38*).

Béni sois-tu Père et Seigneur

Jésus s'exclame d'admiration lorsqu'il discerne l'action de son Père dans le monde. Par exemple, il exulte de joie lorsqu'il voit que le Royaume est révélé aux tout-petits. Comme ses disciples, les tout-petits sont des gens simples, ouverts, disponibles, capables de reconnaître en Jésus le visage de Dieu. Jésus ne s'attriste pas de voir que cela est caché aux sages, les pharisiens et les docteurs de la Loi, ceux qui devraient normalement le reconnaître. Ces savants n'y arrivent pas parce qu'ils sont prisonniers de leur suffisance et de leurs connaissances, eux qui imposent aux petits des fardeaux inutiles. «Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir» (*Matthieu 11, 25-26*).

Cette prière de louange de Jésus, pleine de reconnaissance et d'espérance, s'inspire de la liturgie de son temps. Il ne faut pas oublier que Jésus est un pratiquant qui va souvent à la synagogue et qui connaît bien les psaumes, les bénédictions et la liturgie du temple. Il parle de Dieu en tant que Créateur de la nature. On commençait souvent les prières liturgiques par cette bénédiction: «Béni sois-tu, Seigneur du ciel et de la terre».

Ce qui est nouveau avec Jésus, c'est qu'il commence sa prière par un mot qui va droit au coeur: «Abba», mot araméen qui peut se traduire par «Papa». Il ouvre ainsi un nouveau chemin pour entrer en relation avec Dieu. On ne s'adressait pas à Dieu par ce vocable si familier. Jésus ira plus loin lorsqu'il enseignera comment prier «Notre Père», si proche et aimant, «Seigneur du ciel et de la terre», qui se révèle à travers la beauté de sa création et la simplicité des tout-petits.

* * * * *

Le livre sacré de la nature

Angelus Silesius écrit dans *Le pèlerin chérubinique*: «La création est un livre. Qui le sait lire sagement,/ Y trouvera le Créateur subtilement manifesté (Cerf et Albin Michel, 1994, p. 286). On traverse ce livre comme «une forêt de symboles» disait Baudelaire. Les saisons en publient le récit jour et nuit. L'alphabet de ce livre sacré se dévoile à nos sens par la variété des créatures qui annoncent à leur façon ce Soleil de justice dont nous célébrons la venue à Noël et la lumière à Pâques.

Les cieux racontent la gloire de Dieu,
et l'oeuvre de ses mains, le firmament l'annonce;
le jour au jour en publie le récit,
et la nuit à la nuit transmet la connaissance.

Non point récit, non point langage,
nulle voix qu'on puisse entendre,
mais pour toute la terre en ressortent les lignes
et les mots jusqu'aux limites du monde. (*Psaume 18, 2-3*)

Ce langage expressif de la création et de la nouvelle création, on l'entend au-delà de ce que nous pourrions en dire. Sa voix traverse le cosmos, tel un prodigieux prédicateur de la Parole. Jean-Paul II, grand ami de la nature, évoque ce livre de la création en commentant le • psalme 18: «La création constitue comme une première révélation qui a un langage éloquent: elle est comme un livre sacré dont les lettres sont représentées par la multitude des créatures présentes dans l'univers» (30 janvier 2002, Zenith.org).

Ce livre universel du monde déborde d'un appel de Dieu. Seul celui qui écoute peut entendre cet appel. O éloquence du silence! Car même si aucun mot n'est prononcé, c'est le nom de Dieu que toute la création nous invite à chanter. «Rien n'est insignifiant auprès de Dieu», écrivait saint Irénée (*Contre les hérésies*, Cerf 1965, p. 598).

La nature: symbole de Dieu

Tout dans la nature peut être signe et symbole de Dieu. J'en fais l'expérience chaque fois que j'anime une session au Centre de solitude Champboisé dans l'Outaouais. Je vois combien la nature est nourrissante et guérisseuse pour la personne qui prend le temps de l'écouter, de la regarder, d'être en prière avec elle. C'est une pédagogue hors pair qui éveille au recueillement et à la présence de Dieu. Saint Bernard avait bien raison d'écrire à Henri Murdach: «Crois-en ma propre expérience: dans les bois, on apprend quelque chose de plus que dans les livres: les arbres et les rochers t'enseigneront ce que tu ne saurais entendre chez les professeurs». (Cité par Lode van Hecke, *Le désir dans l'expérience religieuse*, Cerf, 1990, p. 160.)

Ces centres de silence, comme les monastères et les sanctuaires, sont souvent en harmonie avec la nature. La beauté des lieux donne à la vie réelle toute sa densité. C'est Dieu que l'on touche à travers l'environnement et que l'on bénit dans toute créature,

comme l'exprime Lamartine dans ses *Méditations poétiques*: «C'est toi que je découvre au fond de la nature,/ C'est toi que je bénis dans toute créature».

Générosité de la nature

La nature est généreuse. Dieu, qui nous la donne pour nous refaire, nous reposer, nous guérir, est aussi généreux. La nature nous stimule à revenir à notre cœur et nous apprend à y séjourner comme dans une maison. Le starets Zozime, dans *Les frères Karamazov* de Dostoïevski, nous invite à l'aimer dans tous ses éléments: «En aimant chaque chose, vous comprendrez le mystère divin dans les choses. L'ayant une fois compris, vous connaîtrez toujours davantage, chaque jour. Et vous finirez par aimer le monde entier d'un amour universel».

La nature nous dit quelque chose de la gloire de Dieu: «Tu visites la terre et la fais regorger,/ tu la combles de richesses» (*Psaume 64, 10*). Elle nous parle aussi de la souffrance et du mal lorsque les éléments se déchaînent: feux de forêt, inondations, sécheresses, ouragans... C'est que la création partage notre destinée, elle est comme nous en attente de la délivrance de la violence et de la corruption: «Nous le savons en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement. Et non pas elle seule: nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons aussi intérieurement dans l'attente de la rédemption de notre corps» (*Romains 8, 22-23*).

* * * * *

Cantique de frère Soleil

François d'Assise écoute le chant de la nature qui sourd de sa riieuse Ombrie. Malade dans une petite cabane à Saint-Damien, les yeux blessés par les larmes, presque aveugle, il crée son *Cantique du frère Soleil* qu'il signe de ses stigmates. Il compose la dernière strophe juste avant de mourir, au début octobre 1226. «Loué sois-tu pour notre soeur la mort — voilà c'est dit, c'est fait: il n'y a plus rien entre la vie et sa vie, il n'y a plus rien entre lui et lui, il n'y a plus ni passé ni présent ni avenir, plus rien que Dieu Très-Bas soudain Très-Haut, soudain partout répandu comme de l'eau» (Christian Bobin, *Le Très-Bas*, p. 125).

Les enfants sont très sensibles à la beauté du *Cantique de frère Soleil*, où les éléments de la nature sont appelés nos frères et nos soeurs. Les couples et les familles peuvent le reprendre ensemble, et ajouter des versets qui expriment l'action de grâce de ce qu'ils ont vécu du lever au coucher du soleil. Ce cantique est une école de prière en lui-même. On peut le dire dans la nature, en vacances, en auto, partout, unissant notre voix à celle de François et surtout à celle de Jésus, le chanter de la nature de son Père. Voici cette joyeuse prière traduite par le franciscain Damien Vorreux.

Loué sois-tu Seigneur, dans toutes tes créatures, spécialement messire frère Soleil, par qui tu nous donnes le jour, la lumière; il est beau, rayonnant d'une grande splendeur, et de toi, le Très-Haut, il nous offre le symbole.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour soeur Lune et les étoiles: dans le ciel tu les a formées, claires, précieuses et belles.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Vent, et pour l'air et pour les nuages, pour l'azur calme et tous les temps, par lesquels tu donnes soutien à toute créature.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour soeur Eau, qui est très utile et très humble, précieuse et chaste.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Feu par qui tu éclaires la nuit: il est beau et joyeux, indomptable et fort.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour soeur notre mère la Terre qui nous porte et nous nourrit, qui produit la diversité des fruits, avec les fleurs diaprées et les herbes.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux qui pardonnent par amour pour toi; qui supportent épreuves et maladies: heureux s'ils conservent la paix, car par toi, Très-Haut, ils seront couronnés.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre soeur la Mort corporelle à qui nul homme vivant ne peut échapper...

Louez et bénissez mon Seigneur, rendez-lui grâce et servez-le en toute humilité!

* * * * *

La maison de la nature

Si vous voulez apprivoiser la nature, il ne faut pas faire de bruit. Comme une terre que l'eau pénètre. Si vous ne voulez pas écouter, vous ne pourrez pas entendre.
Paul Claudel, *Le Soulier de Satin*, Gallimard, 1952.

Il ne suffit pas d'avoir la prière, il faut devenir, être prière, se construire en forme de prière, transformer le monde en temple d'adoration, en liturgie cosmique.
Paul Evdokimov, *L'Orthodoxie*, Desclée de Brouwer, 1979.

Pour celui qui prie sans cesse, le monde entier devient église.
Starets Silouane, *Écrits spirituels*, Abbaye de Bellefontaine, 1976. p. 34.

L'acte de reconnaissance de la sagesse inscrite au coeur de toutes les religions constitue le dernier espoir de survie de notre demeure planétaire. Le soleil n'est pas plus luthérien que la lune taoïste; l'océan n'est pas plus juif que les forêts ne sont catholiques.
Matthew Fox, *Le Christ cosmique*, Albin Michel, 1995, p. 309.

* * * * *

En toute vie le silence dit Dieu

En toute vie le silence dit Dieu,
Tout ce qui est tressaille d'être à lui!
Soyez la voix du silence en travail,
Couvez la vie, c'est elle qui loue Dieu!

Pas un seul mot, et pourtant c'est son Nom
Que tout secrète et presse de chanter;
N'avez-vous pas un monde immense en vous?
Soyez son cri, et vous aurez tout dit.

Il suffit d'être, et vous vous entendrez
Rendre la grâce d'être et de bénir;
Vous serez pris dans l'hymne d'univers,
Vous avez tout en vous pour adorer.

Car vous avez l'hiver et le printemps,
Vous êtes l'arbre en sommeil et en fleurs;
Jouez pour Dieu des branches et du vent,
Jouez pour Dieu des racines cachées.

Arbres humains, jouez de vos oiseaux,
Jouez pour Lui des étoiles du ciel
Qui sans parole expriment la clarté;
Jouez aussi des anges qui voient Dieu.
(Patrice de La Tour du Pin, *Prière du Temps Présent*.)

* * * * *

Que nous marchions dans ta beauté

Toi dont la voix s'étend
dans le souffle de la brise,
Toi dont l'haleine donne vie au monde,
nous avons besoin de ta force et de ta sagesse.

Fais que nous marchions dans ta beauté,
que jamais nos yeux ne se lassent de contempler
les ors et les pourpres du soleil couchant.

Aide-nous à lire les messages que tu as cachés
dans les feuilles et les rochers.
Rends-nous sages, afin que nous saisissons
ce que tu nous as enseigné.

Fais que nous soyons toujours prêts à venir à toi
les mains propres et le regard clair.
Ainsi, quand la vie s'éteindra
comme s'éteint le soleil couchant,
sans honte, nos esprits pourront venir à toi.

Extrait d'une prière écrite par des Indiens américains pour la Journée mondiale de la
prière du 6 mars 1981, dans *Prières pour les incontournables de la vie*, Signe, 2001, p. 60.

* * * * *

Prière d'automne québécois

Fais-nous voir, Seigneur,
ton visage de lumière
dans la froidure du matin,
dans la chanson du ruisseau,
dans le cri de l'automne.

Fais resplendir, Seigneur,
ton visage de feu
sur la brume des lacs,
sur le corps des arbres,
sur la peau des rochers.

Fais lever, Seigneur,
ton visage de Pâques
sur le refrain des heures,
sur la marche des jours,
sur la danse des saisons.

Fais luire, Seigneur,
ton visage de bonté
sur la pluie du midi,
sur la rouille des feuilles,
sur la migration des oiseaux.

Fais briller, Seigneur,
ton visage de paix
par le murmure des choses,
par la musique des silences,
par le sourire des mots.

Fais-nous marcher, Seigneur,
à la lumière de ton visage
vers les parvis de Jérusalem,
vers les chemins d'éternité,
vers la maison de notre Père.

Jacques Gauthier

* * * * *

Lecture

Silence que dis-tu?, sous la direction de Josée Latulippe et de Gilbert Plouffe, Novalis, 2000.

Textes de retraitants qui ont passé quelques jours dans la nature au Centre de solitude Champboisé.

* * * * *

Musique

Méditation, flûte et guitare, Bayard Musique, 2001.

Des pièces de grands musiciens qui évoquent la beauté de la nature.

* * * * *

Supplément à Prions en Église par Novalis sous la responsabilité de l'Université Saint-Paul, Ottawa.

Pour commentaires: prionseneglise@ustpaul.ca

Directeur: Jean-François Bouchard

Conception et rédaction: Jacques Gauthier

ISSN (Prions en Église): 0383-8285

ISBN (Supplément): 2-89507-392-9

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Canada Bibliothèque nationale du Québec

© Novalis (Université Saint-Paul), 2003

© AELF (Bible de la liturgie) pour les textes bibliques

Téléphone: (514) 278-3025

Ligne sans frais au Québec et en Ontario:

1-800-668-2547 (1-800-NOVALIS)
Courriel: sac@novalis-inc.com NOVALIS